



Dimanche 31 mars 2019
4^e dimanche du carême en C
Dimanche de la joie

Homélie prononcée par Mgr Noël Simard, évêque du diocèse de Valleyfield

Être dans la Joie ! Garder la Joie !

Est-ce possible dans le contexte actuel du monde et dans la crise que traverse notre Église ? Les textes du jour nous invitent à la joie, en dépit du mal et de l'obscurité.

1^{er} lecture : joie du peuple qui entre dans la Terre Promise avec Josué... Joie de suivre un Dieu libérateur et sauveur qui nous veut libres et heureux; joie de suivre un Dieu qui nourrit son peuple avec la manne et ensuite avec les produits de la terre obtenus par le travail humain.

2^e lecture : la joie et le bonheur auquel nous sommes tous appelés passent par la réconciliation " Laissez-vous réconcilier avec Dieu" Si nous prenons le temps d'accueillir Dieu, ce sera la joie retrouvée. Alors laissons-nous réconcilier avec Dieu et entre nous !

3^e lecture : L'Évangile d'aujourd'hui. Faire un pas de plus dans la découverte du vrai visage de Dieu. Nous connaissons très bien la parabole du fils prodigue ou du Père miséricordieux qui nous parle de Dieu et de nous, de la manière dont Dieu agit avec nous.

3 personnages

1^{er} personnage : Le Père miséricordieux. Il nous laisse libres, distribue ses biens, donne son héritage, et avise de bien l'utiliser. Nous révèle le monde de Dieu, le monde de la miséricorde et de la grandeur, du pardon et de la réconciliation. Nous révèle le cœur de Dieu, d'un Dieu qui aime sans mesure, Dieu prodigieux, Dieu prodigue qui donne sans compter. Nous révèle un Dieu qui est toujours prêt à nous accueillir même quand nous nous éloignons de Lui et que nous courrons à notre perte. Dieu nous porte toujours dans son cœur, il attend notre retour, il scrute l'horizon pour voir revenir son fils. Il est un père dans l'attente de retrouver son fils et qui court à sa rencontre pour lui donner l'accolade. C'est la joie du Père de nous guérir, de nous rétablir dans notre dignité de fils et de fille, de nous accueillir dans ses bras pour nous donner l'étreinte de son amour et de son pardon. C'est aussi la joie d'un père qui n'est complète que si ses enfants se réconcilient entre eux.

2^e personnage : Le Fils cadet, qui revendique son héritage, qui voit Dieu comme un comptable qui doit lui remettre son dû. C'est l'image du fils ingrat qui gaspille ses biens mais qui revient. Tirailé par la faim, il réalise en lui-même comment il était bien auparavant. Ce fils qui revient et qui est rétabli dans sa dignité de fils, fait la joie du Père, folie de la tendresse et du pardon. Voilà pourquoi le Père sort pour inviter le fils aîné à partager la joie de son frère retrouvé, ce fils aîné qui est drapé dans ses valeurs et ses mérites.

3^e personnage : Le fils aîné, qui reste au dehors et qui rapetisse la générosité et l'amour de Dieu à sa mesure, celle des mérites (je l'ai gagné). Le fils aîné est appelé à se réconcilier avec son frère et à accepter la gratuité du Père. La parabole ne dit pas s'il rentre pour partager la joie du Père. A nous de répondre! Ne sommes-nous pas tour à tour le fils cadet et le fils aîné!

Applications : Vivre de la joie du Père, donner et accueillir sans compter. La plus grande joie que nous pouvons donner à Dieu est celle de nous laisser pardonner en présentant notre misère et nos péchés à sa miséricorde. C'est ce que nous offre le sacrement du pardon et de la réconciliation. Il n'est jamais trop tard pour se lever et retourner au Père qui nous attend pour nous pardonner et nous donner la force de nous réconcilier avec nos frères et sœurs. À nous de nous jeter dans ses bras pour recevoir l'étreinte de son amour et de son pardon. C'est aussi la joie d'un Père qui n'est heureux que si ses enfants se réconcilient entre eux. Ce fils aîné n'a pas encore compris l'amour du Père. Il voit Dieu comme un Dieu qui donne et rémunère selon nos mérites. Comme il nous est difficile d'abandonner cette mentalité de réclamer des droits à l'égard d'un Dieu qui agit toujours par pure gratuité! Comme il est difficile de pardonner et de faire les premiers pas pour nous réconcilier avec son frère, sa sœur, même lorsque nous savons qu'il ou qu'elle a tort.